

éveillées, désireuses d'utiliser leurs muscles et leur intelligence, remplies de foi et d'espoir en l'avenir de la patrie, ne pourrait pratiquer l'isolement sans exposer grandement son avenir. Encore une fois je vous le demande, si nous fermons nos portes, comment nous attendre à ce que d'autres nous ouvrent les leurs? Les avantages réciproques dans le commerce, le transport et la distribution doivent être le principal facteur, le principal motif de ceux qui recherchent, entre les nations commerciales, la conclusion de ces ententes et de ces conventions qui, par la suppression ou la limitation des tarifs et des autres barrières, inviteront aux progrès et à l'expansion et ramèneront la prospérité. Il nous faut évidemment admettre que pour obtenir de tels accords et de tels traités, quatre choses sont nécessaires, une bonne volonté persistante, du temps, des efforts très sérieux et de la collaboration. Il nous faudra nous contenter, pour le présent du moins, de progrès lents, car il faudra du temps, probablement beaucoup de temps, pour apprendre la leçon de la solidarité économique mondiale de l'heure, et plus encore pour lui faire porter les fruits de la pratique. L'ajustement des conditions économiques de l'univers est, pour le monde, une tâche si lourde, qu'il faut en attendre d'abord un succès partiel seulement. Et ce n'est que très lentement qu'il sera possible de résoudre la crise.

Récemment la France et l'Allemagne ont conclu des ententes pratiques et précises couvrant leurs entreprises industrielles respectives et des relations commerciales étendues furent établies sous l'empire du traité commercial franco-allemand de 1927, principalement en ce qui a trait aux importantes marchandises comme le fer, le minerai, le charbon, les textiles, le cuir, les fruits, les machines, la pulpe, le sucre et les bois. Si la France et l'Allemagne peuvent oublier, au moins pour le présent, leurs antipathies et leurs querelles séculaires, et commercer ensemble, il est certain que les autres nations commerciales peuvent suivre leur exemple. C'est dans de tels traités que l'on trouvera le remède réel et durable à la crise actuelle, et l'établissement d'une prospérité soutenue. Les traités de commerce sont indispensables aux traités de paix pour que ces derniers deviennent efficaces. Il faut que les traités de commerce précédent, ou du moins accompagnent, les traités d'arbitrage et de conciliation.

La science moderne a définitivement fait de l'univers une entité composite. Tout échec sérieux de la civilisation, tout désastre économique qui aurait lieu dans un coin de l'univers, si éloigné qu'il soit géographiquement, aura ses répercussions sérieuses sur le tout. Toute politique d'isolement de la part

L'hon. M. BELCOURT.

d'une nation a cessé de rester, depuis plusieurs décades au moins, justifiable, ou même possible sans de graves dangers pour le reste de l'univers. La bonne volonté et la coopération réelle, et non pas la cupidité effrénée, individuelle, corporative ou nationale, et non pas les restrictions nocives de l'industrie et du commerce, et non pas la guerre commerciale, et non pas le bruit ou la vitesse, et non pas l'accumulation de l'or ou des armements,—ramèneront la prospérité et la paix à l'univers ou à toute nation particulière.

Quelques-uns des nombreux remèdes, souvent en conflit ou en contradiction entre eux, que plusieurs états proposent ou éprouvent présentement, pourront apporter du secours passager ici ou là, mais la seule solution efficace et permanente des conditions présentes se trouvera dans le rajustement rationnel et équitable des affaires économiques de l'univers, rajustement qui doit être entrepris avec courage mais tout de suite, en lui donnant la perfection le plus tôt et le plus totalement possible. La dernière solution ne se trouvera pas dans les marchés intérieurs, mais dans les marchés mondiaux. Le désarmement commercial devra précéder le véritable désarmement militaire. La prospérité ne reviendra et l'univers ne progressera que si les nations, par un concours sincère de leurs efforts, assurent d'abord le règne de la paix commerciale. Et la paix politique s'ensuivra comme une conséquence logique.

Je vous remercie beaucoup, honorables messieurs, de m'avoir écouté si longtemps et si patiemment.

L'honorable M. CASGRAIN: N'y a-t-il personne d'autre qui désire parler? Je croyais que l'honorable sénateur de Montarville (l'honorable M. Beaubien) avait quelques mots à dire. Nous avons bien le temps de l'entendre avant six heures.

L'honorable M. DANDURAND: Pourquoi ne continuez-vous pas?

L'honorable M. CASGRAIN: Mais, si personne d'autre ne veut parler, je parlerai—et sans lire mon discours.

L'honorable M. BELCOURT: Il vaudrait probablement mieux que vous le lisiez.

Quelques honorables SENATEURS: Oh! oh!

L'honorable M. CASGRAIN: Cela ne pouvait être pis, en tout cas.

Quelques honorables SENATEURS: Oh! oh!

L'honorable M. J.-P.-B. CASGRAIN: Honorables collègues, il convient tout d'abord de respecter la coutume—qui reste bonne même si elle est usée jusqu'à la trame—de décerner mes éloges aux deux parrains de l'Adresse.